

## LE CHANGEMENT LINGUISTIQUE N'EXISTE PAS

*Eugenio Coseriu*  
Eberhard-Karls-Universität Tübingen

"[Una lingua come sistema di segni]  
è un *ergon*,...frutto della *enérgeia* ossia  
dell'attività di generazioni di parlanti,  
volta per volta facenti uso dell'*ergon* a  
loro giunto" (V. Pisani, 1980).

### 1. Objectifs et cadre théorique

1.1. Dans ce rapport, je ne prétends pas résoudre les problèmes spécifiques de notre Conférence\*, tels que celui de la simplicité ou celui de la "markedness". Je voudrais plutôt montrer *où et comment* il faut traiter ces questions dans le contexte du problème central du changement linguistique considéré du point de vue d'une conception dynamique du langage en tant que créativité (*ενέργεια*). Je suis cependant convaincu que, en ce qui concerne leurs aspects théoriques, ces questions seront automatiquement résolues dès qu'on aura identifié leur statut réel et épistémologique, et que, alors, elles ne seront plus que des problèmes généraux de la description historique.

Pour atteindre ces objectifs, je présenterai sous une nouvelle forme l'essentiel de ma théorie du changement linguistique, théorie dont les grandes lignes ont été exposées il y a 25 ans dans mon livre *Sincronía, diacronía e historia* (Montevideo, 1957/58), mais qui n'a pas toujours été comprise, à cause du "Hispanicum est, non legitur" et à cause de l'étrangeté de mon cadre théorique par rapport à l'"esprit du temps", particulièrement dans le monde anglophone. Aujourd'hui, grâce à l'apport de certaines notions de la grammaire générative et à une meilleure

\* Cet essai a été présenté d'abord à la "UCLA Conference on Causality and Linguistic Change" (Los Angeles, mai 1982). Mais, étant donné que, par son contenu, il correspond dans une large mesure aux idées de Vittore Pisani, il m'est agréable d'en faire hommage à ce savant en signe de mon admiration sincère pour son oeuvre et de la profonde affection que, depuis bien des années, j'éprouve pour lui. E.C.

connaissance de Humboldt, les temps sont beaucoup plus favorables. C'est pourquoi j'espère ne pas surprendre par une conception tout à fait hétérodoxe.

1.2. Pour qu'on puisse comprendre le sens propre du problème du changement linguistique, ou plutôt mes thèses à cet égard, nous devons faire appel à un certain nombre de concepts catégoriels et/ou de distinctions préalables. Il s'agit tout d'abord de la distinction entre "Nature" et "Culture", ou entre *Nécessité* et *Liberté*, au sens de Kant. Le langage appartient au monde de la culture et de la liberté, c'est-à-dire aux activités productives et intentionnelles de l'homme, telles que l'art, la science, la technologie, la philosophie, etc. Ces activités sont par leur essence non seulement "productives", mais en même temps "créatives". Par *créativité* nous entendons une productivité à double sens : productivité par rapport aux "objets" produits et productivité par rapport aux procédures de production (qui peuvent elles-mêmes être "produites"). La créativité est donc la propriété des activités humaines qui, non seulement appliquent des règles de production, mais en même temps changent ces règles. En outre, nous avons besoin d'une notion particulière de "causalité", ou, plus exactement, il nous faut distinguer entre *causalité* au sens strict, *finalité* et *conditionnement*. Dans le cas du changement linguistique, ainsi que dans la production de tout objet culturel, il est en fait possible de constater les quatre "causes" d'Aristote : cause efficiente, matérielle, formelle et finale. Mais, dans le cas des objets culturels, la cause *efficiente* c'est l'homme même en tant que sujet créateur, c'est-à-dire, généralement parlant, la liberté en tant que telle, et c'est pour cette raison que la notion de cause efficiente n'est d'aucune utilité dans les sciences culturelles. En d'autres termes, la recherche de telles "causes" n'offre pas d'intérêt dans ce domaine : la cause, on la connaît d'avance. La cause *matérielle* est ici la matière dont est fait un objet culturel; et elle ne présente que des problèmes historiques, c'est-à-dire les problèmes concernant l'origine matérielle des faits (par exemple, dans le cas du changement linguistique : substrat, superstrat, etc.). La cause *formelle*, si elle est réalisée, coïncide ici avec la finalité; et la *finalité*, c'est l'objet produit lui-même dans sa valeur culturelle et fonctionnelle : ainsi, la finalité de l'activité qui produit l'*Iliade*, c'est l'*Iliade* elle-même en tant qu'œuvre d'art; et la finalité du futur roman n'est rien d'autre que ce futur lui-même dans sa fonction de temps particulier dans un système verbal donné. C'est pourquoi nous appliquerons les notions de *cause* et de *causalité* exclusivement aux causes efficientes dans le domaine de la Nature, c'est-à-dire aux "causes qui, dans les mêmes conditions (ou circonstances), produisent nécessairement les mêmes effets". D'autre part, nous appellerons *conditionnement* la totalité des circonstances dans lesquelles une activité créative a lieu et qui déterminent historiquement sa réalisation (c'est-à-dire les circonstances dont la liberté en tant qu'intelligence pratique tient compte dans

la création des objets culturels : dans le cas du changement linguistique, ce sont les (soi-disant) "facteurs intralinguistiques" et "extralinguistiques").

1.3. A mon avis, le meilleur procédé pour aboutir à la compréhension du véritable problème du changement linguistique du point de vue de la conception du langage en tant qu'activité créatrice, c'est de partir de la présomption que le changement linguistique "n'existe pas". Par "non-existence", j'entends : a) la non-existence du changement sous la forme généralement admise en linguistique; b) le fait que l'on ne perçoit pas le changement dans le sens où il se réalise effectivement; et c) le fait qu'un phénomène linguistique nouvellement créé peut souvent être interprété à la fois comme changement et comme non-changement : comme renouvellement et comme application.

En fait, ce qu'on appelle "changement linguistique" n'existe pas dans ces trois sens différents : tout d'abord, il n'existe pas en tant que modification d'un "objet" conçu comme continu, à la manière d'un processus de changement dans un fait extérieur à la conscience (comme, par exemple,  $a > [\text{devient}] e$ ); deuxièmement, en général, il n'existe pas pour les usagers d'une langue, qui, normalement — en ce qui concerne leur propre activité —, sont convaincus qu'ils ne font autre chose que continuer une tradition linguistique immuable; et, troisièmement, assez souvent, il n'existe pas dans la langue en tant que *δύναμις* (en tant que système de procédés), mais plutôt uniquement dans la langue en tant qu'*ἔργον*, en tant que produit de procédés de production linguistique déjà donnés et qui, eux, ne changent pas.

## 2. Le changement comme création linguistique

2.1. A cause des besoins de la recherche scientifique, en particulier, de la pratique analytique et descriptive, chaque langue est transformée en *objet* : elle est objectivée pour qu'elle devienne quelque chose d'extérieur et observable. Cette objectivation est certainement nécessaire pour des raisons opérationnelles et ne présente pas de danger aussi longtemps qu'on s'occupe uniquement de description, d'identification des "produits" linguistiques, et qu'on n'oublie pas la manière dont une langue existe en réalité. Mais elle est dangereuse quand on s'occupe de problèmes théoriques, car on ne peut résoudre des problèmes théoriques sur base d'une abstraction; et elle est dangereuse aussi quand on s'occupe de problèmes historiques, si on attribue ce qu'on appelle "l'évolution de la langue" à une telle abstraction. C'est pourtant précisément ce qui se passe dans le cas du changement linguistique. La différence entre deux états consécutifs d'une langue objectivés en tant que tels (par exemple, A et B), est interprétée comme changement

linguistique; comme un processus par lequel un fait en devient un autre, c'est-à-dire, en même temps, comme persistance ininterrompue d'une partie de ce fait, censé représenter son ipséité, son être propre ( $a > [\text{devient}] e$ ). L'ensemble des différences de ce type est ensuite envisagé comme un phénomène unique (encore une fois, "changement linguistique", ou "évolution" linguistique) et on en recherche les "causes" objectives, en principe une cause unique, générale, continuellement agissante, étant donné que le "résultat" objectif (le "changement") est conçu comme *un seul* phénomène général.

2.2.1. Une langue, cependant, n'existe pas comme un objet ou comme un organisme naturel et, par conséquent, elle n'a pas de continuité organique indépendante de la conscience de ses usagers. Une langue est une "technique" historiquement donnée de l'activité de parler; elle existe uniquement en tant que tradition d'une capacité de parler, c'est-à-dire, en tant que *savoir technique* traditionnel, ou en tant que "compétence" transmise par les (et aux) membres individuels des communautés linguistiques. De ce fait, ce qu'on interprète comme "changement linguistique" n'est pas un processus de changement dans les produits linguistiques ( $a$  ne devient pas  $e$  !) mais bien plutôt la création de traditions linguistiques, l'objectivation historique de ce qui a été produit dans la parole; c'est-à-dire rien d'autre que *la langue en train d'être créée*. Il est vrai que, dans cette perspective, on constate aussi que certaines traditions "meurent" (sont abandonnées), mais cela ne veut pas dire que ces traditions en tant que telles *deviennent* les nouvelles traditions qui les remplacent.

2.2.2. Tout d'abord, tout fait de "devenir" est, dans la langue, un "remplacement". Ce n'est pas seulement une question de formulation, puisque la compréhension des différents aspects du développement de la langue en dépend; ainsi, par exemple, le fait que les vieilles traditions et les nouvelles qui semblent en être la continuation matérielle peuvent coexister (ainsi, en ancien espagnol, *ai — ei — e*, parfois jusque dans le même texte), et le fait qu'en réalité il n'y a pas de différence entre le changement phonétique (où on suppose la continuité) et le changement grammatical et lexical (où en général, on ne suppose pas la continuité des mêmes faits).

Ce qui est beaucoup plus important, c'est, pourtant, de concevoir le problème du changement linguistique non pas comme le problème du remplacement d'un fait antérieur (pourquoi A a-t-il été remplacé par B ?) mais plutôt comme le problème de la naissance d'un fait nouveau : non pas du point de vue des produits, mais en tant que processus de production; en d'autres termes, non pas comme "Pourquoi A----> (B)?", mais comme "Pourquoi ----> B?", c'est-à-dire, non pas comme "Pourquoi a-t-on 'changé' A ?", mais comme "Pourquoi a-t-on créé B ?"

Dans le domaine de la langue, l'emprise de la tradition est telle que l'on considère le produit historique antérieur comme primaire et le changement comme secondaire. Dans d'autres domaines de la culture, où la créativité s'impose à l'attention comme fait primaire, on s'interroge plutôt sur la façon dont les faits nouveaux prennent naissance et s'affirment que sur la façon dont les faits anciens sont remplacés. Il est vrai que poser le problème à partir des produits n'est pas complètement injustifié dans le cas des langues, étant donné, d'une part, que la créativité linguistique naît presque toujours à l'intérieur d'une technique donnée, et, d'autre part, que les faits nouveaux doivent, quant à eux, être intégrés dans cette même technique. Néanmoins, il en est de la langue comme des autres formes de la culture : dans la langue aussi, "changement" et développement sont les faits primaires, et le produit qui en résulte est le fait secondaire : *en linguistique aussi il faudrait regarder en avant et non pas en arrière*.

2.2.3. Vu sous cet angle, le changement linguistique n'est pas "changement", mais *construction, production de la langue* : c'est le phénomène originnaire à travers lequel une langue prend naissance, vient à exister. La formule "A est remplacé par B" correctement comprise concerne par conséquent la langue en tant que *produit*, non pas le *processus du changement linguistique*. Les éléments A et B sont des produits de statut équivalent dans des phases différentes de la langue produite, non pas dans le changement linguistique. Ils sont des faits "homologues", c'est-à-dire qu'ils occupent la même position dans la langue en tant qu'ensemble de traditions; mais, du point de vue du changement linguistique (= naissance d'un fait de langue), A n'est que le matériau dont B est fait : *la cause matérielle* de B. Il ne faut pas oublier, en outre, qu'il y a aussi — et non seulement dans le vocabulaire — des traditions linguistiques qui "meurent" sans être remplacées, et des traditions nouvelles qui ne remplacent pas des traditions antérieures; or, sauf d'un point de vue formel, on ne peut pas envisager la disparition totale d'une tradition comme "remplacement par zéro" ni la naissance sans remplacement comme "remplacement de zéro". De plus, le matériau servant à un "changement" linguistique (= création d'un fait de langue) peut procéder d'une autre langue, et on ne peut pas dire, par exemple, que (la signification de) lat. *comprehendere* "remplace" (celle de) grec *συλλαμβάνω*.

2.2.4. Ainsi donc, le changement linguistique, c'est le processus historique par lequel la langue disparaît ou prend naissance, par lequel les traditions linguistiques meurent ou sont créées et par lequel, souvent, de nouvelles traditions prennent partiellement ou totalement la place de celles qui meurent dans le système de traditions que nous appelons une langue. Certes, ce qui devient différent à travers le changement, c'est la langue respective elle-même en tant que

produit historique, en tant qu'ensemble de traditions; et dans ce sens on peut bien parler de "changement linguistique", c'est-à-dire de changement *dans* une langue ou dans des langues. Mais, à proprement parler, cela ne veut pas dire qu'une langue en tant que produit objectif (*ergon*) "change" : cela veut dire uniquement qu'une langue est produite. Dans la juste perspective, les langues ne 'changent pas continuellement'; elles sont continuellement produites : on les *fait* continuellement.

### 3. Les trois problèmes du changement linguistique

3.0. Toutefois, le processus historique du changement linguistique vu dans ce sens ne comporte pas un problème unique, mais trois problèmes, ou trois types de problèmes, appartenant à trois niveaux différents : a) le problème *universel* du changement linguistique (pourquoi les langues changent-elles ? b) le problème *général* du changement linguistique (comment et dans quelles conditions intra- et extralinguistiques les langues changent-elles ?) c) le problème *historique* de chaque changement particulier, c'est-à-dire celui de la justification de la création d'une tradition particulière et, éventuellement, du remplacement d'une tradition antérieure. Ces trois problèmes doivent être considérés comme des questions séparées et indépendantes. En particulier, il faut insister sur le fait que la solution de la première question ne résout pas la deuxième ni inversement. Seulement la première question est théorique. La seconde est une question empirique d'histoire linguistique généralisée : la question de ce qui arrive *ἐπὶ τὸ πολὺ*, le plus souvent, dans l'histoire des langues. La troisième est à tous égards une question historique, au sens propre du terme.

3.1.1 On répond suffisamment à la première question en identifiant l'essence du changement linguistique, c'est-à-dire en le rapportant aux principes universels implicites dans la notion qui y correspond : le changement linguistique est l'objectivation historique de la créativité linguistique. Le langage en tant que langue "devient" — se crée — historiquement, parce que le langage est, en fait, une activité créatrice et en même temps une activité dirigée vers autrui. J'appelle cette dernière dimension du langage — le fait qu'il soit dirigé vers autrui : — *altérité*. Le changement linguistique n'est pas le résultat, le produit, de causes, c'est la manifestation immédiate et l'émergence primordiale de la créativité et de l'altérité du langage. En tant que créativité pure (universelle), le changement linguistique est production de langage; en tant que créativité *dans* une langue particulière et en tant qu'objectivation *historique*, il est production d'une langue particulière. Donc, il n'est pas vrai que le changement linguistique en soi-même

— au niveau universel — soit un phénomène énigmatique : "Expliquer" ou "justifier" le changement linguistique à ce niveau revient à le comprendre, c'est-à-dire à comprendre ce que le changement linguistique *est* effectivement. Ceux qui cherchent des causes (ou *une* cause) à ce niveau, et, naturellement, n'en découvrent aucune, se méprennent tout simplement sur la nature du changement linguistique, et sur la nature du langage lui-même, puisque le changement linguistique n'est rien d'autre que *la langue venant à l'existence*. Ici, on n'a pas besoin de chercher une cause efficiente : la cause, c'est l'homme en tant que sujet créateur; de même, nul besoin de chercher une finalité objective générale : la finalité est celle de chaque changement linguistique particulier. A la rigueur, ce que nous ne connaissons pas encore avec certitude, et qui doit constituer l'objet de la recherche linguistique, ce sont les motivations les plus fréquentes dans l'histoire des langues. Mais la réponse à cette dernière question ne peut pas être donnée par la théorie linguistique en tant que telle.

3.1.2. A ce niveau, on ne peut qu'inférer le type général de motivation et dire s'il y a lieu de supposer une seule ou plusieurs motivations. Toutefois, pour ce faire, il faut considérer le déroulement habituel du processus de chaque changement linguistique et opérer un certain nombre de distinctions. J'ai fait ces distinctions sous cette forme il y a bon nombre d'années, d'autres les ont faites ensuite sous une forme assez semblable, de telle sorte qu'elles sont aujourd'hui bien connues, de même que les conséquences qui en découlent. Je dois cependant en faire état, non pas pour en réclamer la paternité, mais parce que certaines conclusions fausses et certaines affirmations erronées qui circulent parmi les linguistes n'ont pas encore été entièrement éliminées. Tout d'abord, il convient de faire une distinction nette entre *l'innovation* dans le *discours* (ou "performance") et *le changement* dans la *langue* (ou "compétence"). Et en ce qui concerne le changement linguistique en tant que processus dans une communauté d'usagers, il faut distinguer quatre phases : *l'adoption* (d'une innovation par un individu), *la diffusion* (l'adoption par plusieurs individus), *la sélection* (l'usage alterné de la tradition ancienne et de la nouvelle), *la mutation* (l'abandon d'une des deux traditions et le maintien de l'autre, ou l'établissement d'une certaine distribution des deux traditions dans le même "dialecte" ou bien dans des "dialectes" différents). Il s'ensuit que la forme élémentaire du changement linguistique est l'adoption, qui est toujours un phénomène individuel (même si plusieurs individus acceptent simultanément la même innovation dans leur langue). La diffusion n'est qu'une série d'adoptions successives; la sélection est en elle-même un fait de discours; et la mutation n'est que le point final du processus d'un changement linguistique dans une communauté donnée d'usagers.

3.1.3. Ces distinctions facilitent la compréhension de certains aspects du changement linguistique et aident à résoudre correctement certains problèmes, en particulier, le problème de la *gradualité* et celui de la *régularité* du changement linguistique. L'adoption a lieu dans *la langue* (au sens de Saussure), autrement dit, dans une technique du langage, et, pour cette raison, elle n'est jamais graduelle et "imperceptible" : elle est toujours instantanée. Le changement phonique ne diffère sous ce rapport en rien du changement grammatical, et le changement *phonétique* ne diffère en rien du changement *phonémique*. L'illusion de la gradualité naît de l'usage alterné (dans la phase de sélection), ainsi que de la diffusion. De même, toute adoption qui ne concerne pas une forme unique, mais un procédé systématique, est *régulière*, c'est-à-dire applicable de façon générale (à tous les faits qui y correspondent). Entre les régularités, il peut y avoir des différences en ce qui concerne leur niveau structural aussi bien que des différences de quantité — un changement peut concerner, par exemple, le système ou la norme, une unité ou une série homogène d'unités, dans tout contexte ou seulement dans tel ou tel contexte, et ainsi de suite — mais il n'y a pas de différences de qualité.

Par conséquent, il convient de faire une distinction nette entre *la généralité intensive* ou *régularité* (généralité dans une technique linguistique, dans un système de procédés), et *la généralité extensive* ou *généralité* tout court (généralité dans une communauté linguistique) : le changement linguistique est par sa nature "général" (régulier) du point de vue intensif, mais non pas du point de vue extensif : sous ce dernier rapport, il est toujours généralisation ou diffusion, c'est-à-dire une série d'adoptions. L'illusion d'une généralité extensive donnée dès le début naît essentiellement du fait que des innovations analogues peuvent se présenter et être adoptées plus ou moins en même temps à de différents points d'un domaine linguistique (mais, sans doute, toujours individuellement). En outre, il se peut que, dans la phase de sélection, la régularité soit suspendue dans des cas particuliers ou dans toute une série de cas : de là naissent les "exceptions", par exemple dans le cas de ce qu'on appelle "lois phonétiques". Par conséquent, le principe traditionnel selon lequel la régularité est primaire et les exceptions sont secondaires est parfaitement fondé. En effet, la régularité est inhérente à l'acte par lequel un fait de langue est créé, et dans un tel acte tout procédé est régulier pour la simple raison qu'il est, dans chaque cas, unique : c'est un modèle pour des classes d'usages futurs. Ainsi, dans le cas du changement phonique, la "loi phonétique" ne représente pas le *résultat* final, mais le *point de départ* du processus correspondant dans la communauté linguistique. Mais il est vrai que des adoptions diverses peuvent impliquer des interprétations diverses de tel ou tel changement. C'est à cause de cela et des "exceptions" résultant de la sélection que naît l'illusion d'une irrégularité initiale, en particulier l'interprétation du

changement phonique comme changement qui se communiquerait d'un mot aux autres mots. Si, par exemple, certains usagers de l'espagnol disent *amao* mais *prado*, ils appliquent une règle différente de celle qui est appliquée par ceux qui disent *amao* et *prao* : pour les derniers, *ao* remplace en tout cas *-ado*, pour les premiers il ne remplace *-ado* que dans les participes; mais ceci ne signifie absolument pas que le changement "se propage" des participes aux autres formes.

Je me permets d'explicitier cet exemple. Il faut supposer dans ce cas l'existence de trois phases, c'est-à-dire de trois "langues" différentes : 1) *-ado*, 2) *-ao* (part.) / *ado* (dans les autres cas), 3) *-ao* (dans tous les cas). A cause de la sélection entre 1) et 2), certains participes plus fréquents sont plus nombreux dans le discours. A cause du fait que des participes en *-ao* sont contenus dans 2) aussi bien que dans 3), et à cause de la sélection entre 2) et 3), les participes finissant en *-ao* sont plus fréquents dans le discours que les autres formes en *-ao*. Mais ceci ne signifie pas que le changement *-ado* > *-ao* "se propage" des participes aux autres formes (ou des participes les plus fréquents aux moins fréquents).

3.1.4. La distinction entre *innovation* et *adoption* nous aide également à poser sous une forme adéquate la question de la motivation du changement. En principe, l'innovation en tant que telle peut aussi être involontaire, c'est-à-dire qu'elle peut aussi être conditionnée par des "causes", dans le sens propre de ce terme, puisque le discours en tant qu'activité est conditionné aussi par des facteurs psychophysiques. Mais une innovation conditionnée par des "causes" a certainement peu de chances de se voir adopter et répandre : en effet, il n'y a pas d'exemples de lapsus linguae qui se seraient généralisés. L'adoption, au contraire, est un acte exclusivement mental et qui a lieu dans la langue en tant que technique, autrement dit, au niveau du "savoir linguistique"; pour cette raison, elle est toujours volontaire bien qu'intuitive (en principe, elle ne diffère pas de l'apprentissage courant du langage); et, par conséquent, elle ne peut pas avoir des "causes" — mais uniquement une motivation finale (fonctionnelle, culturelle, sociale ou esthétique). D'autre part, il ne peut y avoir, en principe, de motivation unique pour tous les changements linguistiques, puisque le changement linguistique n'est pas un fait unique, mais une classe de faits de plusieurs types et qui concerne, en réalité, le langage tout entier. Et, ce qui est plus : le changement linguistique est innovation et adoption; et un changement linguistique dans la langue d'une communauté est une série de très nombreux actes individuels d'adoption, c'est-à-dire que le changement est repris, effectué à nouveau, par chaque individu qui adopte une innovation. Or, on ne peut pas supposer que la motivation de l'innovation et de l'adoption soient nécessairement la même, ni qu'une motivation identique reste valable pour toutes les adoptions au cours de la propagation d'un changement. Certes, la motivation *subjective* générale est toujours l'"altérité" (on

adopte la langue d'autrui), mais il y a des types différents d'altérité concrète. Et la motivation *objective* générale est toujours la finalité (le produit lui-même); mais en comparant le fait nouvellement créé et le fait à remplacer, on constate différents types de finalité. La *simplification*, par exemple, est un type de finalité objective; et l'adoption de la langue d'un groupe de prestige correspond à un type de finalité subjective : de motivation socio-culturelle. Quant aux circonstances dans lesquelles les usagers renouvellent leur langue, elles ne sont que des *conditions*, et non pas des causes, du changement linguistique : en réalité, elles nous disent qu'un changement linguistique *peut* avoir lieu, et non pas qu'il *doit* avoir lieu, car, pour que ceci se réalise, il faut que les usagers tiennent compte des circonstances : seule la finalité les transforme en conditions effectives du changement; sinon, elles n'ont aucun rapport avec celui-ci. Dans ce sens, les "conditions" sont une forme de motivation secondaire et dépendante. Un changement n'a pas lieu, par exemple, *parce qu'il y a des différences de prestige*, mais plutôt pour gagner du prestige; il n'a pas lieu *parce qu'une règle est compliquée*, mais plutôt pour la simplifier. La finalité a, bien sûr, une valeur absolue, mais seulement en tant que finalité réelle, effectivement réalisée. C'est pourquoi on ne peut pas supposer un type déterminé de finalité pour tous les cas dans lesquels on pourrait la considérer probable en vertu d'une situation objective. Si, par exemple, une opposition neutralisable est réduite à un seul membre, alors il s'agit très souvent du membre neutre, mais pas toujours, et pas nécessairement. Les règles compliquées sont souvent simplifiées et les règles à application restreinte sont souvent généralisées; mais même dans de telles situations, le changement linguistique n'est pas obligatoire, ou bien il peut se produire dans une direction opposée, inattendue.

3.2.1. Pour ce qui est de la deuxième question, il ne peut s'agir que du "comment" du changement linguistique et de l'explication de son rythme dans l'histoire des langues. Par exemple : quels sont les types d'innovations les plus souvent diffusés et dans quelles circonstances le changement linguistique opère-t-il à un rythme remarquablement accéléré ? On constate à ce niveau les types les plus courants de finalité subjective et objective qui motivent le changement linguistique et, par là, les types de conditions que les usagers prennent en compte. En d'autres termes : on détermine la façon dont la liberté agit dans la plupart des cas dans la production de langues, c'est-à-dire qu'on identifie les normes de cette activité. Par conséquent, la vraie question, ici, n'est pas : "Quelles sont les causes du changement linguistique ?", mais plutôt : "Comment la liberté agit-elle habituellement dans la construction et la reconstruction des langues ?" A ce niveau, "expliquer" le changement linguistique revient à identifier les types les plus fréquents de motivation finale. Pour cette raison, les normes qu'on établit en ce qui concerne cette deuxième question peuvent uniquement faire l'objet d'une recherche

empirico-historique, non pas d'une recherche théorique. Par exemple, pour prouver la norme de simplification en tant que telle, il faut montrer que la simplification est un phénomène plus fréquent, ou beaucoup plus fréquent, que son contraire. D'autre part, de telles normes sont par leur nature non-absolues et elles admettent toujours des exceptions, car elles ne sont pas des "causes" impliquant des "effets" nécessaires. Le fait que de telles normes soient les seules que l'on puisse établir dans les sciences humaines n'est pas une faiblesse de ces sciences; au contraire : c'est leur force, puisqu'elles constituent un aspect spécifique des sciences de l'homme qui n'a pas d'équivalent dans les sciences de la nature.

3.2.2. En ce qui concerne le rythme du développement des langues, nous sommes convaincu qu'un rythme accéléré dépend de deux conditions générales : faiblesse (manque de stabilité) de la tradition linguistique — par exemple à cause du mélange de langues ou de révolutions socio-culturelles avec un déclin correspondant de la culture traditionnelle — et coexistence de principes opposés dans le type linguistique (dans la perspective historique : transition d'un type à un autre), comme dans des cas tels que : latin → roman; ancien français → français moderne; vieil anglais → anglais. Dans les cas où ces conditions ne sont pas présentes, ou bien quand une seule condition est présente, par exemple dans des communautés isolées et culturellement uniformes ou dans le cas des langues à type largement uniforme, le rythme du développement de la langue est beaucoup plus lent; ainsi, par exemple, dans le cas de l'islandais ou des langues turques.

3.3. En ce qui concerne la troisième question, il s'agit toujours de la justification exhaustive d'un changement particulier dans l'histoire d'une langue particulière, c'est-à-dire de constater comment la créativité a opéré et a été intégrée dans une langue déterminée à un moment déterminé de son histoire. Les solutions qu'on trouve dans ce cas nous offrent la possibilité d'identifier des classes et des types de motivation, autrement dit, de répondre à la deuxième question; et ces classes et types, à leur tour, fournissent le cadre et l'arrière-plan (les "hypothèses de travail") nécessaires pour poser et résoudre les questions du troisième type (c'est le rapport dialectique entre la linguistique générale — histoire généralisée — et l'histoire linguistique proprement dite).

#### 4. La langue comme ensemble de procédés et comme produit

4.1. Les usagers d'une langue sont normalement convaincus qu'ils ne changent pas cette langue, que, simplement, ils la réalisent. Ils ne reconnaissent même pas comme tels des faits objectivement "nouveaux" et qu'ils ont créés eux-

mêmes : ils considèrent plutôt que ces faits existaient déjà "dans la langue" ou, tout au moins, ils les envisagent en tant que simple continuation et application de leur tradition linguistique.

4.2. Ce fait est dû, certainement, en premier lieu, au poids et au statut particulier de la tradition dans le langage par rapport aux autres formes de la culture, dans lesquelles ce sont plutôt la créativité et l'originalité de la création individuelle qui réclament la primauté. En même temps, cependant, cette conviction des usagers manifeste leur intuition de la nature caractéristique du langage et de la différence essentielle entre "faire du langage" et "langage déjà fait", entre la langue comme *technique* ouverte, comme système de procédés, et la langue comme *produit*, comme ce qui est fait à l'aide de ces procédés, ou entre la langue en tant que système de règles à de différents degrés de généralité et la langue en tant que matière déjà organisée moyennant l'application de ces règles. La langue en tant que système de procédés et, donc, de possibilités techniques contient toujours plus que chaque fragment de langue produite, réalisée, c'est-à-dire que chaque langue est dotée d'une "dimension future". C'est dans ce sens, je crois, qu'il faut interpréter l'affirmation de Wilhelm von Humboldt selon laquelle le langage n'est jamais entièrement "là" : "denn die Sprache kann ja nicht als ein daliegender, in seinem Ganzen übersehbarer oder nach und nach mitteilbarer Stoff, sondern muss als ein sich ewig erzeugender angesehen werden, wo die Gesetze der Erzeugung bestimmt sind, aber der Umfang und gewissermaßen auch die Art des Erzeugnisses gänzlich unbestimmt bleiben" (*Werke in fünf Bänden, III*, Stuttgart 1963, p. 431). Ici, il ne s'agit manifestement pas de ce qu'on appelle la "production de phrases selon des règles déjà données"; il s'agit plutôt de la production de la langue elle-même : de la production de "règles" à l'aide d'autres règles, plus générales. Ceci signifie que ce qui d'un certain point de vue est un procédé de production, d'un autre point de vue est un produit, et que les usagers ont une connaissance intuitive de ces rapports à l'intérieur de leur langue.

## 5. Norme, système et type. Application et interprétation

5.1.1. Concevoir le changement linguistique comme "non-changement" (comme la simple application de règles ou de procédés déjà donnés), présuppose, en fait, qu'on distingue des niveaux de la technique linguistique. Les niveaux à distinguer sont : la technique effectivement réalisée et qui peut être transmise comme langue déjà produite (*norme de la langue*), la technique en tant que système d'oppositions fonctionnelles et de procédés (*système de la langue*), et la technique en tant que système de types de fonctions et de procédés, ou, plutôt,

en tant que système de principes de la production du langage, principes sous-jacents aux fonctions et procédés d'une langue (*type linguistique*).

5.1.2. La plupart des — et, dans un certain sens, même tous les — changements dans la norme de la langue correspondent aux fonctions et aux procédés déjà donnés dans le système de la langue; et la plupart des changements dans le système correspondent aux principes déjà donnés dans le type linguistique respectif. Ainsi, l'imparfait roman des jeux d'enfants (ce qu'on appelle *l'imparfait pré-ludique*) — par exemple, en espagnol, "*entonces yo era el rey y tu eras la reina* (dans le jeu auquel nous allons maintenant jouer)" —, semble être relativement récent dans les langues romanes, et, dans ce sens, il représente un "changement" dans la norme de ces langues; mais il correspond au domaine fonctionnel déjà donné de l'imparfait roman comme temps de la "non-actualité". Un nouveau dérivé tel que *firmamental*, indiqué par Saussure comme forme "possible" en français, serait aussi un fait nouveau, un changement dans la norme de la langue, mais sa production ne serait qu'application (fonctionnement) du système. De la même façon, le type linguistique est appliqué dans l'extension ou le changement au niveau du système. Ainsi, le type des langues romanes (excepté le français moderne) est gouverné par un principe général : "déterminations internes (paradigmatiques) pour des fonctions internes (non-relationnelles) et déterminations externes (syntagmatiques) — c'est-à-dire, expressions "péri-phrastiques" — pour des fonctions externes (relationnelles)". Et ce principe a été appliqué dans ces langues à partir déjà du latin vulgaire : quand il s'agissait de fonctions non-relationnelles (telles que le nombre, le genre et les temps primaires du verbe), l'expression paradigmatique a été maintenue ou a été systématiquement reprise et développée, tandis que quand il s'agissait de fonctions relationnelles (comme le cas et la comparaison), l'expression paradigmatique a été systématiquement abandonnée ou réduite (et ceci se prolonge encore à notre époque : voir, par exemple, la réduction des formes casuelles des pronoms personnels). Si les langues romanes, particulièrement les langues du domaine méditerranéen, du portugais au roumain, se ressemblent de manière si frappante, c'est non seulement à cause de leur base matérielle commune et à cause des influences mutuelles, mais aussi et surtout parce qu'elles ont été produites historiquement à l'aide d'une seule et même technique, spécialement au niveau du type linguistique. On a parlé à ce propos de "tendances" communes. Mais le terme de "tendance" (ou "trend") désigne une notion formelle : in concreto, il s'agit de l'application progressive des mêmes principes de production linguistique.

5.1.3. Ceci signifie par conséquent : développement (changement) de la norme = simple application du système; développement du système = simple

application du type. La conséquence méthodologique la plus importante de la constatation de ces identités, c'est que la distinction entre synchronie (fonctionnement) et diachronie (changement), ou plutôt entre application des règles et changement des règles, ne peut être maintenue en tant que distinction réelle pour de tels développements. Car, en réalité, il y a diachronie de la norme à l'intérieur de la synchronie (du fonctionnement) du système, et diachronie du système à l'intérieur de la synchronie du type linguistique.

5.2. D'autre part, l'application des procédés et des principes de production présuppose leur interprétation intuitive de la part des sujets parlants. Or, l'interprétation peut aussi être "réinterprétation" : elle peut aussi diverger de l'interprétation "objective" (ou plus générale). Ainsi, certains usagers du français ont interprété le /z/ de la *liaison* comme un préfixe du pluriel; de là des formes comme *zieux*, *quatre-z-officiers* (et même en français standard, *Vous êtes Italien*, sans *liaison*, et *Vous êtes Italiens*, avec *liaison*). En roumain, les impératifs en *-i* et *-e* ont été réinterprétés comme correspondant à une opposition 'intransitif/transitif', car le hasard avait fait que c'était réellement le cas de beaucoup de verbes (ainsi, par exemple, *dormi*, "dors", *fugi*, "cours", mais *scoate*, "enlève", *bate*, "bats, frappe"), et de nos jours beaucoup de verbes de la troisième et de la quatrième conjugaison qui peuvent être aussi bien transitifs qu'intransitifs, possèdent deux formes d'impératif (par ex., *plîngi*, "pleure", mais *plînge-l*, "pleure-le"). Objectivement, on peut certainement dire que, dans de tels cas, il y a eu "changement". Mais même en cas de réinterprétation, les usagers se comportent comme s'ils ne changeaient pas la langue, car ils sont persuadés que leur interprétation est correcte, c'est-à-dire que les procédés correspondants sont déjà "donnés" dans la langue.

5.3. Des recherches plus poussées pourront montrer, je pense, que la norme de la langue change presque exclusivement à travers l'application du système, que le système, à son tour, change largement à travers l'application du type et, en partie, à travers la réinterprétation, et que le type linguistique change exclusivement à travers la réinterprétation.

## 6. Conclusions

Si on considère le langage comme *ἐπέγεια*, le changement linguistique se présente comme étant le fait linguistique primaire et primordial : il n'est pas "changement", mais bien plutôt "naissance" du langage et, par là, construction historique des langues. Cette construction a lieu en grande partie à travers

l'application de procédés de production donnés dans les langues elles-mêmes. De ce point de vue, les notions qu'on a discutées ici appartiennent à différents niveaux conceptuels et correspondent à différents aspects du problème du changement linguistique. La *causalité*, au sens propre du terme, est, dans ce contexte, une notion fallacieuse, parce que le changement linguistique ne peut avoir de "causes". Il conviendrait donc de remplacer cette notion par la notion de *motivation*. Par contre, la *finalité* est bien à sa place ici, étant donné que la motivation du changement linguistique est, en fait, de nature "finaliste". Il est cependant recommandable de distinguer entre *finalité subjective* et *finalité objective*. Des notions telles que *simplicité*, *économie*, et *caractère marqué* ("markedness") renvoient à des formes de la finalité objective et appartiennent à la recherche empirico-historique. Pour autant qu'ils se rapportent à l'activité du sujet parlant, ces termes désignent des *normes* de cette activité. Ces normes ne nous disent pas *pourquoi* mais seulement *comment* le changement linguistique a lieu; et non pas comment il a lieu d'une manière absolue et nécessaire, mais seulement comment il a lieu *ἐπι τὸ πλῶν* : dans la plupart des cas. Et ce sont précisément ces normes qui constituent l'objet de la recherche raisonnable et nécessaire sur le changement linguistique : la question à résoudre à ce propos n'est pas *pourquoi* mais *dans quel but* et *comment*. Les *conditions* objectives du changement linguistique (par exemple "la pression du système") appartiennent elles aussi à la recherche empirico-historique; ces conditions, cependant, ne doivent pas être considérées comme des "causes" ni comme une "motivation" indépendante : elles appartiennent à la motivation secondaire. On peut, bien sûr, appeler aussi bien les *normes* que les *conditions* des "causes", mais nous avons affaire dans ces cas à des sens différents du terme "cause". Les *tendances*, pour autant qu'elles soient strictement "intra-linguistiques", c'est-à-dire pour autant qu'elles concernent la structure interne des langues, sont des manifestations du fonctionnement historique des types linguistiques. Finalement, il faut ajouter à notre ensemble de notions l'*application* et la *réinterprétation*; ces deux dernières notions nomment les classes formelles les plus générales d'innovations adoptées par les sujets parlants et, par conséquent, de changements linguistiques.

("Linguistic Change does not Exist", *Linguistica nuova ed antica*, I, Galatina, 1983, pp. 51-63; trad. de l'anglais par Annie Stas avec la collaboration de l'auteur).